

**CHRONIQUE DE NOTRE VISITE A LA COMMUNAUTE DE MAHAVANONA
COMMUNE RURALE AMBODIMANGA II
DISTRICT FENERIVE-EST - REGION ANALANJIROFO**

JUILLET 2009

Marcellin LEON
Androless Wesley Yorko RAZANDRY
Issa Eric Boniface ZAFIMANDIMBY
Fanja Jocelyne RASOAMIARANA
Monique TRUDEL
Anja RABEZANAHARY
Simone RAHARIVOLOLONA

A 10 kilomètres de la Commune Urbaine de Fénérive-Est et à moins de 2,5 Kilomètres au Nord-Ouest de la bifurcation sur la route nationale N° 5, se trouve Mahavanona.



Le village de Mahavanona

Quelques jours auparavant, une visite de préparation a été faite par Wesley, un socio organisateur, membre de l'équipe, mais le Président du fokontany était absent et le vice-président a promis de faire le nécessaire à la date prévue de notre arrivée. Si nous étions prévus arriver dans le fokontany, dans la matinée du 29 Juin 2009, les préparations nous ont pris la moitié de la matinée et nous n'étions arrivés qu'en début d'après midi avec les deux voitures du projet. Avec calme, le président du fokontany RAKOTO Armand nous a accueilli avec le sourire et nous invite à entrer chez lui.

Après les salutations et les présentations, Marcellin a expliqué le but de notre visite et notre souhait de comprendre la vie au sein de leur communauté. Il a fallu aussi voir comment organiser notre séjour car nous étions prévus rester trois jours et savoir qui pourrait nous héberger durant notre séjour au village.



En attendant, le vice président TOTOZAFY Désiré est allé aviser la population que nous sommes arrivés et que nous voulions discuter avec eux pour qu'ensuite nous puissions programmer ensemble les rencontres.

Les habitants du Fokontany de Mahavanona

Mahavanona fait partie des fokontany de la commune d'Ambodimanga II. Pour y accéder, on prend la route goudronnée (RN 5) depuis Fénérive - Est en direction de Soanierana Ivongo et à 7 km, on tourne à gauche pour prendre une piste d'une longueur de 2,5 Km entretenu par l'ONG CARE International Madagascar. Il faut passer la petite rivière d'Antseranambe où le pont a été détruit avant de prendre la montée pour arriver au village.

La première rencontre avec les villageois a eu une forte participation, les villageois étaient nombreux à participer pour faire la carte du village. La réunion a commencé par une mise en confiance avec la présentation de l'équipe présente, l'objet de notre visite ainsi que les rencontres que nous souhaitons faire.

Ensuite, Wesley a commencé sur l'élaboration de la carte du village. Dominique et Hasman ont osé prendre les premiers markers pour dessiner la piste, les églises et les bâtiments importants comme celui de l'ONN (Office National de Nutrition) que les gens ont l'habitude d'appeler PNC (Programme de Nutrition Communautaire), à cause de l'existence de cette inscription sur la maison et enfin les points d'eau..... Et, petit à petit, quand on a distribué les cartonnets pour dessiner les maisons et leurs richesses, tout le monde voulait avoir sa maison sur la carte. Et chacun a voulu dessiner. Pendant les deux jours de notre séjour, des femmes sont venues pour qu'on trace leurs maisons sur la carte.



Réunion communautaire

Un peu d'histoire, des événements marquants

Le premier village se trouvait à l'ouest du village actuel et s'appelait Analamanga, puis s'est déplacé à Ambodivoangy. Une épidémie de grippe (grippe asiatique) a fait beaucoup de décès dans ces deux villages, alors les vieux dont deux hommes en particulier (Njakatsara et Tembo) ont décidé qu'il faut se déplacer vers l'Est. Les familles ayant survécues sont parties



pour former le nouveau village. Ils se sont installés et ils ont eu la santé. Alors ils ont donné le nom « Mahavagnona » qui signifie «qui donne la santé et la prospérité». L'installation de la population dans le village de Mahavanona se situait aux environs de 1925-1927.

En 1928, d'autres populations venant du village Antanambaobe (partie Nord) demandaient à migrer dans le village d'Ambodimandresy actuel, un hameau à quelques kilomètres de Mahavanona. En 1930, l'Etat a dû interdire la déforestation de la forêt de Marojô magna, qui se trouvait tout près du village d'Ambodimandresy, car la population ne cessait de se déplacer. Chaque déplacement exigeait, en effet, la déforestation, pour construire les cases et faire les cultures. Alors pour éviter d'autres déplacements et inciter les gens à se regrouper dans le village, ils ont élevé un « Fisokina » (un lieu de culte et de sanctification), pour attirer les migrants croyant qu'ils y trouveraient une vie meilleure. Malgré tout, la population a augmentée, par conséquent, les besoins en terre augmentaient pour les différentes cultures, en particulier, le girofle et le litchi, mais aussi le riz. La forêt de Marojô magna était totalement défrichée en 1980.

La culture de girofle et de litchis a fait la renommée du village ; actuellement, il ne reste presque rien des girofliers. Le cyclone « Nesy » qui est passé au village en 1975 a ravagé presque tout et surtout les girofliers. Le passage des cyclones « Honorine » en 1986 et le cyclone Bonita en 1996 n'a fait qu'aggraver la situation et a laissé beaucoup de traces.

Le passage de ces deux cyclones a porté des coups durs à la population. Comme les cultures étaient détruites, la disette s'installait et il n'y avait rien à manger sauf les tubercules sauvages. C'est ainsi que Monsieur Pierre a dit : «Vody via, tsy mba dôla» signifiant ainsi : les tubercules ne sont pas des jouets car, mal préparés, ils provoquent des maladies (une sorte de gale). Il a ajouté que les boutiques restaient ouvertes mais personne n'a les moyens d'acheter quoi que ce soit, faute d'argent.

La sécheresse, a fait aussi son passage, en 1999. Elle a obligé la population à pratiquer la culture maraîchère, le manioc et les patates douces. Et la même année, les rats se prolifèrent et arrivent même à tuer les poussins.

Le passage du cyclone « Ivan » en 2008 a aussi laissé beaucoup de dégâts (destruction des habitations). Par la suite, CARE Internationale est venu en aide pour la reconstruction par le système du Vivre Contre Travail (VCT). Un homme a dit : «*sans Care International, on n'aurait rien pu faire. Il y avait trop à faire et nous n'avons pas d'argent ni de vivres pour survivre*». L'ONG Saint Gabriel a participé également, avec quelques aides matériels (seaux, savons, etc.).

...Une communauté dépendante de l'agriculture...

L'activité rizicole demeure la base des activités du fokontany Mahavanona avec deux types de cultures dont le riz sur tanety et la riziculture irriguée à deux saisons culturales à savoir le riz d'été (vary vato) et le riz d'hiver (vary ririnina). Les gens pratiquent aussi la culture maraîchère et la culture de contre saison comme le manioc, les patates douces, le maïs, etc.



Pour la riziculture, la surface rizicole devient de plus en plus insuffisante, pourtant, la population augmente de plus en plus. Par conséquent, à part, leurs terrains propres, nombreux sont ceux qui louent des rizières dont les propriétaires sont les habitants du fokontany d'Antetetzampafana, le fokontany voisin.

Comme le riz constitue la base de l'alimentation, les grands efforts des paysans s'orientent surtout dans l'activité rizicole avec des stratégies diverses : la pratique du métayage, la location des rizières, la pratique du tavy, etc. A côté de ces systèmes, pour ceux qui n'ont pas le moyen de financer le travail s'endettent avec un taux d'intérêt très élevé et qui atteint souvent 100% et parfois même jusqu'à 200 % du montant emprunté.

Claudine a dit : *« Lorsque la récolte arrive, plus de la moitié sert à payer les dettes et il ne nous en reste qu'un tiers pour la consommation du ménage. On fait cette activité mais les moyens ne nous permettent pas d'en faire beaucoup. En effet, nous sommes obligés de s'endetter pour faire les travaux. Malgré tout, la récolte nous suffit à peine pour un mois. Même sur pieds, le riz est déjà vendu car on n'attend que sa maturité pour régler nos dettes ». Elle a ajouté que « lorsque la récolte est bonne, on mange à notre faim, mais lorsque les récoltes baissent, la ration journalière baisse aussi et nous mangeons du manioc. Mais quoi qu'il arrive, on survit. ».*

Pour ceux qui ont des pieds de litchi, le système est autre. Ernestine nous a raconté : *« On a des pieds de litchi, pourtant, les fruits sont déjà vendus avant la floraison parce qu'au moment de sa maturité, on rembourse nos dettes. Lorsqu'il n'y a plus de litchi, on emprunte 5000 Ariary qui sera ensuite remboursé avec 15 Kilos de paddy lors de la récolte ».*

Si les girofliers et la plupart des pieds de litchi sont détruits par les cyclones, il y a ceux qui font de l'extraction d'huile essentielle de girofle au moment où ils ont besoin d'argent. Pour avoir six (6) litres d'essence, il faut 30 paquets de feuilles de giroflier et 5000 Ariary de bois de chauffe. D'autres font du charbon à l'aide des pieds de girofle détruits par le cyclone.

Une éducation qui fait la fierté



En 1955, la première école se trouvait à Antanambao. A l'époque, elle n'était qu'une «Garderie» dirigée par RALISON Jean. *« L'école fut construite avec des matériaux locaux,*



les murs en bambous tressés et le toit en matières végétales » comme nous le racontait madame Germaine.

En 1960, l'école a été transférée à Mahavanona et c'était toujours une «Garderie», dirigée cette fois – ci, par Jérôme KITAKITA. En 1965, elle est devenue une école Primaire Publique (EPP) dont le directeur s'appelait RAKOTONOELY. En 2002, grâce à CRESED II, l'école est construite en dur. Mais, c'est seulement en 2004 que les nouveaux bâtiments ont été utilisés pour la première fois. Actuellement, un autre bâtiment est en cours de finalisation.

Depuis quelques temps, la plupart des enfants qui ont fini les classes primaires sont envoyées à Fénérive Est pour les classes secondaires et à Tamatave pour les études universitaires. Les parents en sont fiers et Samaho dit : *«On envoie nos enfants faire leurs études à Fénérive-Est pour qu'ils aient de l'ouverture d'esprit»*. Malheureusement, ce n'est pas possible pour tous les ménages car cela demande tout de même des moyens assez conséquents.

On mesure l'ampleur des chocs comme les cyclones en fonction du retour des enfants de Fénérive car ils n'ont plus rien à manger. La maman de Julian disait que *« Après le cyclone Honorine, c'était tellement dur que beaucoup de familles ont été obligés de faire rentrer les enfants de Fénérive Est et attendre que la récolte soit là pour que les enfants puissent revenir à l'école. Il n'y avait rien à manger »*

Elle disait aussi qu'il faut que les enfants aillent à l'école, pour qu'ils aient du travail et/ou travaillent dans les bureaux car *«si nous les parents n'avons connu que les jeux de la boue, je voudrais que mes enfants ne connaissent que les jeux du stylos»*.

Comme la ville de Fénérive n'est pas loin, les enfants quittent le domicile familial le dimanche dans l'après midi et reviennent au village le vendredi soir pour s'approvisionner. A Fénérive - Est, ils se logent soit dans une petite chambre louées soit dans une maison que les parents ont pu construire.

De plus, les gens bénéficient aussi de la proximité de Fénérive - Est pour recevoir les informations quotidiennes de la radio locale qui arrive jusqu'au fokontany. La radio nationale fonctionne toute la journée et beaucoup de ménages ont la radio. Ceux qui ont de la musique haussent le volume pour que tout le voisinage puisse en profiter.

La proximité de Fénérive - Est permet aussi d'avoir les nouvelles nationales, politiques ou autres, mais rares sont ceux qui achètent les journaux et de pouvoir les lire.

Par contre, le réseau téléphonique est accessible au village, et ceux qui ont des téléphones portables peuvent communiquer avec leurs familles à Fénérive - Est ou ailleurs dans toute l'île.

La coutume, la religion et les relations sociales

La communauté de Mahavanona est une population qui vit en harmonie. Leur cohésion est marquée par la participation aux activités collectives comme l'entretien de leur piste, la



cotisation lorsqu'il y a des visiteurs qui passent (100 Ariary et un gobelet de riz par famille pour accueillir des visiteurs). Il y a aussi quatre autres types de cotisation à savoir :

- La cotisation pour le fonctionnement du Fokontany : 200 Ariary ;
- La cotisation lors d'un décès : 300 Ariary ;
- La troisième cotisation est pour les fêtes coutumières dont le taux dépend de la capacité de chaque famille. Pour le sorognafo (participation), on paie 1000 Ariary, mais la cotisation pour le « Tsaboraha » (fête traditionnelle) n'est pas limitée ;
- La quatrième cotisation est pour les associations des parents d'élève constitué de 14 gobelets de riz par an ;
- Si l'entraide sociale pour les activités agricoles perd de plus en plus de place, entre famille, ce système est encore fonctionnel.

En 1943, l'église catholique s'intégrait dans le fokontany. Les chrétiens nommés TOTO Thérèse venant de Fénérive-Est et LAITODY André qui vient d'Antetampafana l'ont initié.

Comme Fénérive-Est était loin du Village de Mahavanona, ils décident de construire une église en 1944. Il a fallu trois (03) réunions pour attirer les gens à être des fideles de l'église. Et ce qui les a attirés, c'est l'aide venant d'un Père. Il y avait un homme qui disait que grâce à la parole de la bible, beaucoup sont convaincu. NIAKA Constant disait : *« les gens croyaient en Dieu et écoutaient ses paroles »*.

Le Mardi et le jeudi constitue des jours tabous pour les travaux rizicoles du Fokontany mais ils font d'autres activités pour combler les besoins d'argent pour cette journée.

Les personnes âgées ont aussi leur propre vie

TETIKA Pierre, est un vieil homme presque aveugle de 82 ans. Il n'a pas fait l'école, il n'a pas d'enfant. Il est né à Mahavanona et il a toujours vécu là, maintenant il ne peut plus travailler *« Tout ce qui se trouve chez moi a été offert par Care Internationale. Au passage du cyclone Ivan, je me suis installé chez les voisins et se sont eux qui me donnent à manger. Même si le cyclone n'est plus là, je suis toujours nourri par les voisins parce que je n'ai plus la force de travailler. Ma seule activité dans le fokontany est de faire le Tam Tam, je lance les appels à chaque réunion du fokontany, je porte le sifflet et crie dans les rues du village, les informations que le Chef du fokontany veut que je lance »*.

Au village, vulnérabilité rime avec grand âge. En effet, nous avons demandé à rencontrer les ménages les plus vulnérables et force est de constater que nous sommes toujours orientés vers les ménages dirigés par les personnes âgées.

TOTOZAFY Paul a 78 ans et vit avec sa femme Dimansy et trois de ses petits-enfants, l'un est orphelin tandis que les deux autres ont leurs parents en ville pour le salariat. Ils ont 6 enfants et 13 petits enfants. Ils vivent dans une case quasiment vide où ils dorment à même le



Fonds International de Développement Agricole

sol. Sa femme peut encore faire du salariat, les enfants et petits enfants aident à la riziculture et ses enfants émigrés envoient régulièrement de l'argent. Ils sont catholiques.





Des vieilles et des vieux qui gardent l'histoire.....

Les femmes dans la vie quotidienne

Les femmes de leur côté ont leur place dans la société. Au sein du fokontany tout le monde est d'accord que la question de genre ne présente pas un déséquilibre entre les hommes et les femmes en évoquant que : *«C'est le respect mutuel qui pérennise la famille »*.

La répartition des tâches entre les époux est quand même bien déterminée, car si l'homme s'occupe des travaux des rizières et tout ce qu'il faut pour les cultures, la femme s'occupe du ménage, des repas et des enfants. Elle va aider son mari lorsque tout est fin prêt dans la maison : entre autres le ménage, les repas et lorsque les enfants sont partis à l'école.

Cela n'empêche quand même pas pour les femmes de respecter leur mari qui reste la tête de famille mais tout se fait ensemble et en harmonie.

Le rendez vous des femmes se trouve au niveau des points d'eau tous les matins. Il y en a trois dans le village et la répartition de l'utilisation n'est pas définie. Tout le monde peut aller où il veut chercher son eau. Un des points d'eau a été réhabilité par une famille ou elle a fait construire un petit mur en béton afin d'avoir un petit bassin ou tout le monde peut avoir accès à de l'eau plus claire et plus propre. Le souhait des femmes est d'avoir de l'eau potable.



Les femmes et les danses folkloriques. Un point d'eau, les femmes et les enfants.

Les femmes pendant les jours de fête

Un groupe de femmes ont une association qu'on appelle Association du 8 Mars. A chaque fête, ses membres se mobilisent pour rendre la fête très animée. Elles créent des « hosika » (des chants traditionnels) quelques semaines avant la fête et font des répétitions à chaque temps libre, en vue de faire les «vako – drazana» (danses folkloriques). L'association était autrefois sponsorisée par une femme épicière dans le village. Si les membres de l'association sont très unis, certaines femmes ne sont pas convaincues de la raison du regroupement. Une femme a dit : *«je ne serai peut être jamais membre de cette Association, elles se défoulent trop ..., elles travaillent dures pour gagner de l'argent par le biais des danses folkloriques et à la fin de la fête, elles dépensent tout l'argent qu'elles ont gagné Ma conscience ne me permet pas faire cela, ...»*

Le dernier jour de notre séjour à Mahavanona, les femmes du 8 Mars se sont organisées pour nous dire au revoir. En nous voyant avec une étrangère, quelques unes sont très enthousiasmés et ont décidé en quelques minutes de nous démontrer leur savoir faire en danse folklorique. Elles se sont habillées en tenue de danse : des « lambahoany » (une sorte de pagne) de couleur blanc et rouge et parfois violets sont enroulés autour du bassin et couvrent la partie bas du bassin des femmes, ces mêmes types de tissus recouvrent aussi leurs têtes sous forme de foulards. Elles portent soit des chemises, soit des chemisettes au niveau du haut du bassin. Toutes souriantes, elles ont dansés et quelques unes ont un peu bu de l'alcool pour manifester leur joie.

Des jeunes talents en matière de chansons font aussi leur apparition

A la sortie de chez Madame Marie, nous avons rencontrés trois jeunes en train de jouer à la guitare « kabôsy » (une sorte de guitare, fabriqué avec des matériaux locaux). L'ossature du groupe est composé de deux personnes : Frico et Kila, d'où le nom de leur groupe qui s'appelle « FIKI ». Frico était en classe de 4^{ème} à Fénérive – Est, avant de quitter l'école. Kila était en classe de 7^{ème} quand il a quitté l'école. Nous nous sommes approchés et on a discuté avec eux de la raison qui les ont poussés à chanter.



Avec franchise, ils ont accepté de nous répondre. Frico qui est le chef du groupe a dit qu'ils aiment depuis toujours chanter mais qu'il aimerait aussi délivrer des messages aux adolescents et aux élèves car il a abandonné l'école depuis quelques mois, il ne veut pas que ses petits frères et les jeunes le suivent dans ce mauvais chemin. Il veut que les enfants du village persévèrent et continuent dans les études malgré les obstacles qui entravent le bon déroulement des enseignements. Et pour finir, Il veut devenir un grand chanteur, un jour.

Les femmes abandonnées par les pères de leurs enfants

Soalette a 18 ans, vit avec sa mère et son fils, Velonjara Angelico, qui a 2 ans et demi. Elle est née à Andapa, commune rurale d'Ampasina Maningory. Son père vient de Namantoana de la commune rurale d'Ambodiampana, District de Soanierana Ivongo et sa mère de Mahavanona. Le père de son enfant vient d'Antetazampafana, un village qui se trouve à 2,5 km de Mahavanona. Elle n'est jamais passée à l'école. Pour survivre, Soalette fait du salariat comme les sarclages et le pillage du riz pour gagner de quoi à manger. Elle avait habité quelques temps chez sa tante dans l'Akany SEMATO à Toamasina avant de rentrer à Mahavanona. Elle espère aller de nouveau à Toamasina pour vivre une autre vie car la vie à Mahavanona est insupportable pour elle.

Tandra Justine a 30 ans. Elle vit avec son fils Iharivonjy, qui a 10 ans. Le père de son enfant vit dans le quartier de Mangarano à Toamasina, mais ne se préoccupe pas tellement de son fils. Comme Soalette, elle vit aussi du salariat agricole pour se nourrir. Elle fait aussi des nattes avec des penja ou des vakoagna (ou pandanus pandanus sp) en vue de la vente.

Un mot sur la tradition

En ce qui concerne les circoncisions, certains rites traditionnels ont été abandonnés à cause de la peur des sorciers qui pourrait profiter de l'occasion pour faire leur mauvaise besogne dit TOTOZAFY Paul. Et il ajoutait : « vu les menaces qui planaient, nous avons préféré abandonner tout simplement les rites traditionnels communes, qui étaient autrefois très animés, par peur de mourir ».



Quelques ménages visités lors de l'enquête

En guise de conclusion

Nous tenons à remercier particulièrement le Maire de la Commune rurale d'Ambodimanga II, le chef du Fokontany de Mahavanona, son adjoint et toute son équipe pour leur disponibilité, la communauté et particulièrement les ménages qui nous ont logés, ainsi que les femmes qui nous ont préparé les repas malgré le nombre de jours consacrés à l'enquête. Ces quelques jours passés avec eux nous ont permis de comprendre leurs vies et leurs aspirations.



Le Chef Fokontany et sa femme



CATEGORISATION DES GROUPES DANS LA COMMUNAUTE MAHAVANONA

Catégorie 1 : Les pauvres

- Ceux qui n'ont pas de terres
- Les vieux
- Ceux qui achètent toujours de quoi manger
- Ceux qui font du salariat pour vivre
- Ceux qui doivent donner une grande partie de la récolte à la moisson

Catégorie 2 : Les moyennement pauvres

- Ceux qui peuvent faire du tanety
- Ceux qui peuvent louer des terrains
- Ceux qui ont de l'argent pour engager de la main d'œuvre
- Ceux qui ont une maison
- Ceux qui peuvent acheter du riz au moment de la récolte

Catégorie 3 : Les riches

- Ceux qui ont une maison
- Ceux qui ont des rizières
- Ceux qui ont des pieds de letchis
- Ceux qui ont encore des girofliers
- Ceux qui peuvent envoyer les enfants à l'école
- Ceux qui ont des zébus
- Ceux qui ont d'autres sources de revenus comme le charbon ou l'huile essentielle



LES STRATEGIES DE SURVIE ET LES CRITERES DE PAUVRETE IDENTIFIES PAR LES PAUVRES

COMMUNAUTE MAHAVANONA

LES STRATEGIES DE SURVIE

- Salariat agricole
- Pratique et vente de cultures maraichères
- La pratique du charbon de bois
- La petite épicerie
- La pratique de la location de parcelle
- La pratique de gargote
- La collecte de letchis
- La location de l'alambic pour faire de l'huile essentielle

PAUVRES

- Ceux qui louent des rizières
- Les vieux et les femmes célibataires
- Ceux qui font du salariat
- Ceux qui ne peuvent pas acheter le riz quotidiennement
- Ceux qui n'ont pas de maison

LES RICHES

- Ceux qui ont des rizières
- Ceux qui ont des tanety
- Ceux qui engagent les salariés
- Ceux qui ont d'autres sources de revenus comme le charbon et l'huile essentielle
- Ceux qui ont des pieds de girofliers et de letchis



Informations sur la communauté de Mahavanona	
Aspects généraux de la communauté (localisation, démographie)	Région : Analanjirofo District : Fénerive Est Commune rurale : Ambodimanga II FKT : Mahavanona Population : Groupes ethniques : Betsimisaraka et Merina Infrastructures : piste rurale praticable toute l'année ; école primaire publique, 3 points d'eau , 3 églises (catholique, SISA et adventiste) ; PNC SEECALINE, Relief : Climat : chaud et pluvieux en octobre – avril, froid et pluvieux en mai jusqu'en septembre Sol : fertile
Histoire	
Organisations et institutions présentes	Association des parents d'élèves FRAM, Association des femmes du 8 Mars, association des femmes TIM, CARE International, Ong Saint Gabriel,
Fêtes coutumières	Tsaboraha, Sorognafo,
Activités (sources de revenus)	<u>Agriculture</u> : cultures de manioc, mais , letchis, girofle, un peu de vanille, café sur les tanety, riz sur les rizières <u>Elevage</u> : poules, porcs et quelques zébus <u>Autres</u> : salariat agricole, location de terres, vannerie



Fonds International de Développement Agricole

Niveau d'éducation	EPP : % illétrés ; %CEG, <u>Informations</u> : radio locale et radio nationale ; nouvelles informelles pendant les jours de marchés à Fénérive Est
Ressources naturelles	La forêt, les tanety, les rizières, les trois points d'eau, la rivière
Aspirations, projets	Adduction eau potable, meilleur prix sur le marché de la vanille et du girofle ;
Migration	Population bien établie avec peu de migration
Vulnérabilité	<u>Choc</u> : cyclones, santé, décès <u>Tendances</u> : morcellement des parcelles,
Potentialités	Population jeune avec force de travail, ressources naturelles encore exploitables
Relations	<u>Familiales</u> : entraide et soutien financier à l'intérieur de la famille et avec la famille qui vit à Fénérive ou à Tamatave <u>Sociales</u> : entraide dans le fokontany, décès, entraide dans les travaux des champs <u>Institutionnelles</u> : cotisations sur le fonctionnement du fokontany,